



QUELQUES NOUVELLES

N°383 février 2024

UNE QUESTION CAPITALE

Lors du colloque de Saint-Jacut (2004), Thérèse de Scott attira notre attention sur un texte-choc de Légaut. Dans ce texte, il posait « une question grave » par laquelle il appelait à « inverser l'axe de la réflexion chrétienne », suite à la « dérive initiale » qui a conduit à « une compréhension gravement incomplète de celui qu'a été Jésus » (Actes du Colloque p. 31). Voici ce texte.

Je pense que les Églises, après la ferveur exceptionnelle, très particulière, faites d'émerveillements enthousiastes et d'attentes passionnées, qui les animait les toutes premières décennies, déjà dès la fin du premier siècle, ont largement utilisé la religion instinctive pour christianiser le monde comme elles ont aussi transformé en pèlerinages nombre des hauts-lieux du paganisme. En somme, elles ont habillé seulement d'une doctrine nouvelle la religiosité ancestrale. (...)

Mais alors une question capitale surgit, une question à peine entrevue et jusqu'à maintenant toujours repoussée par les croyants comme une tentation contre leur foi. **Est-ce que, ensemble, en Église, nous autres chrétiens, nous ne nous serions pas trompés dès le commencement ? ***

Au lieu de penser connaître vraiment Jésus en expliquant sa vie et sa mort à partir du « plan de Dieu », tel que celui-ci était conçu dans la tradition d'Israël, n'aurait-on pas dû entrer dans l'intelligence de ce que Jésus avait eu à vivre en homme de son temps pour parcourir l'itinéraire spirituel qui lui a permis de devenir ce qu'il est maintenant aux yeux de ses disciples ?

N'aurait-on pas dû aussi s'attacher à lui directement, d'être à être, sans au préalable avoir construit une christologie ? Et ultérieurement, au lieu de penser la divinité de Jésus à partir de la conception de Dieu qu'on avait alors en Israël, n'aurait-on pas dû procéder en sens inverse et faire l'approche du mystère de Dieu à partir de l'approche du mystère de Jésus entrevu grâce à l'intelligence qu'on avait atteint de lui à travers ses comportements et sous l'influence du rayonnement de sa présence actualisée par un souvenir vivant et créateur ?

Si vraiment nous faisons aujourd'hui de telles démarches, n'aurions-nous pas le moyen de remédier « à l'abstraction, à la pâleur et à la vacuité des concepts théologiques » qui font l'effroi du théologien Rahner à la fin de sa vie ? Ne serions-nous pas en mesure de leur donner le poids dont au préalable notre intelligence de la vie humaine de Jésus les aurait chargées, et la substance dont nous pouvons faire personnellement notre nourriture quotidienne ?

Il faut maintenant oser se poser ces questions et les affronter dans leur dimension, dans leur cruauté aussi, tant elles font présager des révisions déchirantes. N'est-ce pas nécessaire pour ouvrir le christianisme sur un avenir digne du grand spirituel que fut Jésus, du grand vivant qu'il est devenu pour nous et que notre foi place au centre même de notre être et en Dieu ?

Marcel LÉGAUT, Un homme de foi et son Église

DDB 1988, pp. 102-104

* C'est moi qui « souligne », Jean-B Mer

ÉDITORIAL

« La réinvention du nom de Dieu »

Gérard Siegwalt, théologien protestant à Strasbourg livre, au bout de sa vie de chercheur, un essai sur le cri venant affecter toutes nos certitudes. Le réel rejoint l'homme en son arrogance de maîtrise du monde, par un sentiment croissant d'un univers échappant à la raison et faisant tomber les discours philosophiques sur l'être immuable autant que ceux du pouvoir (religieux) à conserver. Le réel s'impose comme un cri et le cri appelle la parole. Où donc Dieu s'en est-il allé ? Ou mieux, quel visage de Dieu doit disparaître ? Quel nouveau visage peut s'exprimer, se dire et illuminer l'avenir ?

Ses dernières pages sont éclairantes : « Qui est Dieu et où est-il ? Telle était la question de départ. Elle a mis en route vers l'affrontement du réel, vers l'écoute du cri suscité par ce réel, vers l'accouchement du sens immédiat de ce cri et l'approfondissement de ce sens par sa confrontation avec la mémoire du passé : cet approfondissement conduit au nom, aux noms, de Dieu. Une voix parle dans ce nom, ces noms, c'est la voix du Vivant, qui toujours épouse le réel vécu pour l'ouvrir à son renouvellement et le mettre sur le chemin de son accomplissement, lesquels ne sont donnés que dans et à travers le réel enduré, traversé. »

Les faits sont têtus et le cri affleure en l'actualité qui bouleverse les prévisions.

Désormais, « La vie funambule » est ce qui dit le mieux l'état de la planète et celle de nos convictions. Marion Muller-Collard la traduit en une nouvelle manière : « Dieu est peut-être, et être en Dieu c'est être peut-être » écrit-elle dans son petit livre et elle ajoute : « Si Dieu existe, il existe donc, il n'est pas juste être. Il est peut-être, il est « celui qui sera » qui est encore une traduction du tétragramme, et c'est à ce titre qu'il est « avec nous »... Soit Dieu existe et il devient, soit il ne devient pas et donc il n'existe pas. » Au final, elle cite les mots diamantaires de Claude Vigée : « Au cœur de notre vie si fragile, partout menacée par la destruction, il existe en nous, en amont de chaque dérive temporelle, un lieu lumineux de la toute-confiance... »

Gérard Siegwalt achève son livre par cet appel comme un programme : « La ré-invention du nom de Dieu » comme ce qui est en train de se passer, ébranlant de fait, de fond en comble, notre civilisation moderne de l'oubli de Dieu ?

« La tremblante espérance jaillissant avec puissance de la douloureuse fin d'un monde. »

« La responsable vigilance requise dans l'accompagnement enduring de cette fin qui pourrait être un commencement, pour qu'elle devienne effectivement cela. »

« Le secret et vivant silence d'un retrait – le silence dans ce secret germinatif du retrait – avec la nomination pour soi, seul ou en communauté ou comme humanité, d'un nom, des noms, réinventés de Dieu avec leur nomination devant lui, dans la contemplation de lui ; non d'un retrait de démission, de démobilisation, mais de naissance de soi-même à ce commencement et de préparation aux pas à faire pour la nouvelle culture – l'édification du monde – à venir. »

« Le retrait – ce retrait-là – pour agir ; agir sur la base de ce retrait-là, dans l'inspiration, le courage, la force et la joie « sourcés » en lui. »

Autant de mots pour nous inviter à poursuivre ensemble la trace « écologique » ou « écosophique » écrit Jean Yves Leloup, celle de Marcel Légaut dans la nouvelle donne d'un monde en sursis. La semaine de Pâques en perspective...

Joseph Thomas

RENCONTRES DE PÂQUES à Mirmande

du 2 au 5 avril 2024

inscriptions auprès de Françoise Servigne (cf. adresse à la fin du document)

possibilité de commander le dépliant complet des Rencontres 2024 à la même adresse.

Marcel Légaut et ses héritiers spirituels

Mémoire pour l'avenir (01)

Communication de Thérèse De Scott lors de la rencontre des animateurs et du Conseil d'Administration de l'Association Culturelle Marcel Légaut, Carmel de Mazille, le 26 octobre 2013

Introduction

Il y eut un moment difficile pour moi, peu après la mort de Marcel Légaut, quand s'est tenue une grande Assemblée Générale à la Magnanerie et que fut évoqué le sort de cette chère maison. Diverses propositions s'énonçaient : Emmanuel Doucy envisageait d'y faire de longs séjours pour y trouver le cadre recueilli favorable à son travail. André Thiébot, veuf alors, envisageait d'y séjourner longuement lui aussi. Moi, j'écoutais... Le manuscrit du dernier ouvrage de Marcel Légaut, *Vie spirituelle et modernité*, était resté inachevé. J'avais l'habitude à cette époque de passer deux ou trois mois à Mirmande mais, en entendant ces projets, je comprenais aussitôt que ma place n'y était plus. Par ailleurs, certains manifestaient la volonté explicite de ne pas laisser des religieux ou des religieuses s'établir à demeure à Mirmande afin de préserver *l'indépendance spirituelle et surtout intellectuelle de ce lieu* auquel Légaut avait consacré tant d'énergie. Mon dernier séjour s'était donc arrêté en septembre 1990.

Les derniers temps, la fréquentation de la Magnanerie avait baissé. Légaut m'avait dit : « *Je me sers encore de cette maison, mais je ne sais pas ce qu'elle deviendra* ». Et aussi : « *Il ne faudrait pas que la Magnanerie devienne une boîte à sessions* ». Déjà auparavant, en songeant à l'avenir, il avait, lors d'un de ses passages à Bruxelles, tenté une démarche auprès de ma supérieure générale, pour obtenir d'elle que je m'établisse de façon permanente à Mirmande avec une ou deux sœurs. Sachant aussi que la paroisse déjà vivotait, Légaut pensait que nous aurions aussi pu initier quelque chose d'original, quoique modeste, dans cette petite paroisse. Avec un bon sens un peu sec, ma supérieure générale avait répondu à Marcel Légaut : « *Ce n'est pas notre charisme !* ». L'affaire était, non dans le sac, mais classée quand même. Je n'assistais pas à l'entretien, lequel me fut rapporté par Marcel Légaut.

Donc, le souvenir de cet entretien, plus le climat et les orientations de l'Assemblée Générale qui a suivi la mort de Marcel Légaut ont fait que je n'ai pas pris la parole ce jour-là. Ma résolution intime fut de poursuivre d'une manière ou d'une autre l'œuvre de Légaut et, si possible, de trouver un lieu de liberté pour m'y consacrer, ce lieu – *Les Collines de Fresneau* – je ne l'ai pas trouvé tout de suite. La question s'est réglée en 1992-93. J'y ai fait l'un ou l'autre aller-retour avant de m'y établir en janvier 1994. Trois religieuses m'accompagnaient, dont deux ont persévéré avec moi là-bas pendant près de seize ans, c'est-à-dire jusque fin 2009 : sœur Pascal-Marie et sœur Sabina.

Les circonstances ont fait que ce lieu était proche de Mirmande (11 kms). Du vivant de Légaut, nous passions en bordure de ce domaine certains dimanches pour nous rendre avec lui à l'eucharistie au village de Bonlieu. Une chose était claire pour moi, dès le moment où j'ai accepté cette fondation de Marsanne, je m'y consacrerai principalement à poursuivre et faire connaître l'œuvre de Légaut. Mais j'éviterais toute forme d'activité en concurrence avec ce qui se faisait à la Magnanerie. Et je continuerais à apporter ma collaboration aux activités de Mirmande, selon qu'on m'en ferait la demande. Et, durant les mois de juillet et d'août, je n'organiserais pas de « sessions » sur l'œuvre de Légaut.

En outre, dès le lendemain de la mort de Légaut (6 novembre 1990), j'ai considéré que mon premier engagement devait être de mener à bien la publication des *Entretiens ultimes* que nous avons travaillés par écrit les dernières années. Marguerite Légaut et Bruno Légaut m'ont apporté à Mirmande tout ce qu'ils ont trouvé et je me suis adressée à Nicole Wagner à Grenoble, laquelle avait pris la relève d'Yvonne Masson pour dactylographier les textes de Légaut. Je pourrais vérifier ainsi quelle était la dernière version de chacun des cinq chapitres de *Vie spirituelle et modernité* qui formaient les réponses de Marcel Légaut à mes questions. Ce livre a pu paraître en 1992, en coédition franco-belge *Centurion* et *Duculot*, deux maisons qui depuis lors ont fermé. L'ouvrage lui-même a été assez vite retiré du commerce.

(cette première partie de la communication de Thérèse de Scott sera suivie de plusieurs autres pages dans les prochains numéros de « Quelques Nouvelles » - NDLR)

L'appel de la Joie

Henri Bergson, 1932

Quand on oppose religion d'autorité et religion d'appel, on l'applique souvent au fonctionnement de nos églises locales. En questionnant le cléricisme, non sans raison. Dans « Les deux sources de la morale et de la religion » (PUF, 1932) Bergson oppose surtout le fonctionnement sociologique des sociétés « closes », réglementées et enrégimentées par nature, et la rupture de la voie mystique impulsée par un seul être et l'élan créateur de Joie qu'il suscite.

« La religion statique est naturelle à l'homme, et la nature humaine ne change pas. Les croyances innées à nos ancêtres subsistent au plus profond de nous-mêmes ; elles reparaisent, dès qu'elles n'y sont plus refoulées par des forces antagonistes. Or, un des traits essentiels des religions antiques était l'idée d'un lien entre les groupes humains et des divinités attachées à chacun d'eux. Les dieux de la cité combattaient pour elle, avec elle. Cette croyance est incompatible avec le mysticisme vrai, je veux dire avec le sentiment qu'ont certaines âmes d'être les instruments d'un Dieu qui aime tous les hommes d'un égal amour, et qui leur demande de s'aimer entre eux »... (p.331-2)

« Qu'un génie mystique surgisse : il entraînera derrière lui une humanité au cœur déjà immensément accru, à l'âme par lui transfigurée, il voudra faire d'elle une espèce nouvelle, ou plutôt la délivrer de la nécessité d'être une espèce : qui dit espèce dit stationnement collectif, et l'existence complète est mobilité dans l'individualité. Le grand souffle de vie qui passa sur notre planète avait poussé l'organisation aussi loin que le permettait une nature à la fois docile et rebelle »...(p.332)

« Même si l'on ne retient qu'une partie de ce qu'elle avance comme certain, il en reste assez pour que nous devinions l'immensité de la terra incognita (l'âme spirituelle) dont elle commence seulement l'exploration. Supposons qu'une lueur de ce monde inconnu nous arrive, visible aux yeux du corps. Quelle transformation dans une humanité généralement habituée, quoi qu'elle en dise, à n'accepter pour existant que ce qu'elle voit et ce qu'elle touche ! L'information qui nous viendrait ainsi ne concernerait peut-être que ce qu'il y a d'inférieur dans les âmes, le dernier degré de la spiritualité. Mais il n'en faudrait pas davantage pour convertir en réalité vivante et agissante une croyance en l'au-delà qui reste le plus souvent verbale, abstraite, inefficace. Pour savoir dans quelle mesure elle compte, il suffit de regarder comment on se jette sur le plaisir : on n'y tiendrait pas à ce point si l'on n'y voyait autant de pris sur le néant, un moyen de narguer la mort. En vérité si nous étions sûrs, absolument sûrs de survivre, nous ne pourrions plus penser à autre chose. Les plaisirs subsisteraient, mais ternes et décolorés, parce que leur intensité n'était que l'attention que nous fixions sur eux. Ils pâleraient comme la lumière de nos ampoules au soleil du matin. Le plaisir serait éclipsé par la joie. » (P. 337)

« Joie serait en effet la simplicité de vie que propagerait dans le monde une intuition mystique diffusée, joie encore celle qui suivrait automatiquement une vision d'au-delà dans une expérience scientifique élargie » (...)

« Mais qu'on opte pour les grands moyens ou pour les petits, une décision s'impose. L'humanité gémit à demi écrasée sous le poids des progrès qu'elle a faits. Elle ne sait pas assez que son avenir dépend d'elle. À elle de voir d'abord si elle veut continuer à vivre. À elle de se demander ensuite si elle veut vivre seulement, ou fournir en outre l'effort nécessaire pour que s'accomplisse, jusque sur notre planète réfractaire, la fonction essentielle de l'univers, qui est une machine à faire des dieux. » (P.338).

Tels sont les derniers mots de l'ouvrage de 1932...

Joseph Thomas

ABONNEMENT à QUELQUES NOUVELLES 2024

Pour recevoir le mensuel de l'ACML en version papier sous enveloppe, il suffit d'en faire la demande auprès de Françoise Servigne, et de lui adresser le montant de 36€. (cf. en fin de ce document)

Des nouvelles de Satu Mare

lundi 20 Novembre 2023
Lettre de l'« Association Frères »

Madame, Monsieur, chers amis,

Comme chaque fin d'année, voici les nouvelles de l'association et de notre travail avec les jeunes de Satu Mare.

Quelques réalisations matérielles. Grâce à votre aide, nous avons pu, cet été, mettre notre maison communautaire aux normes sanitaires et de sécurité. Fin août, une mini-tempête a emporté près de 15% des toits de Satu Mare, dont celui de notre magasin. Le soutien d'Emmaüs Europe nous a permis de préserver le bâtiment et de refaire le toit en un temps record. Nous mettons actuellement aux normes la maison de transition qui accueille les jeunes en passe de voler de leurs propres ailes. Au final, beaucoup de travaux, qui ont bien sûr avalé en partie l'énergie de l'équipe et des jeunes, mais qui nous permettent de disposer aujourd'hui d'un bel outil de travail.

De belles réalisations humaines. Je voudrais éviter l'écueil des indicateurs de performance, qui bien souvent traduisent mal la réalité et le travail en profondeur que nous essayons de faire. Cette année, il y a eu bien sûr des échecs, des déceptions... Mais aussi de beaux succès : cinq jeunes avec un retard mental qui ont trouvé un travail stable dans une entreprise classique ces derniers mois ; un autre qui, après 18 mois de rue et de drogue, a repris pied à l'association et semble bien décidé à garder sa vie en main ; la quasi-totalité des jeunes qui vont désormais chez le psychologue chaque semaine, de manière volontaire ; ou encore la manière dont les anciens jeunes de l'association prennent soin de leurs propres enfants, malgré les inévitables aléas de la vie. Nous savons que notre travail est difficile et il faut savoir se réjouir de chaque petit pas ! Notre équipe, resserrée au printemps 2023 en raison de contraintes budgétaires, est toujours aussi soudée et motivée.

Des défis en perspective. Nous continuons à nous développer sur nos deux jambes, l'hébergement et l'accompagnement socio-éducatif d'une part, les activités économiques d'insertion, d'autre part. Nous sommes désormais la deuxième structure d'insertion de Roumanie, par le nombre de salariés en insertion. À côté de nos deux magasins « Emmaüs », notre atelier de couture a reçu ses premières commandes au mois de février : nos totebags et nos sachets de lavande en tissu recyclé ont été utilisés lors de conférences d'entreprises ou d'organisations, et nous avons reçu au début du mois de novembre une première commande de la mairie, pour confectionner des sacs *Visit Satu Mare* à l'occasion du marché de Noël.



Les différentes générations de la "famille Emmaüs" en randonnée (septembre 2023)

Bien sûr, tout n'est pas rose. Dans un contexte budgétaire contraint, l'État roumain a décidé de couper, au niveau national, toutes les subventions pour l'insertion des jeunes, à partir du mois de décembre et pour une période indéterminée. Cela correspond à 18% de nos revenus mensuels. Il y a des recours possibles, et nous travaillons intensément à faire annuler cette décision. Mais d'ici là, il nous faudra compter sur nos propres forces, et sur le soutien de nos amis.

Vous savez à quel point chaque contribution est précieuse, voici l'adresse pour continuer à nous soutenir:

<https://www.helloasso.com/associations/association-freres/formulaires/1>

Vos dons ouvrent droit à une réduction d'impôt de 66% de leur montant pris dans la limite de 20% du revenu imposable pour les particuliers

Amitiés,

Jean-Philippe Légaut, pour l'équipe de « l'Association Frères » et « Emmaüs Satu Mare »

DANS UN SIÈCLE OU DEUX, QUAND UN NOUVEAU BREMOND... (1)

Les années qui suivirent le premier conflit mondial marquèrent pour toute leur vie et de façon spécialement bénéfique les jeunes qui achevaient alors leurs études.

Pendant leur adolescence, ils avaient déjà reçu la formation sévère mais tonique des années de guerre, marquées d'un patriotisme et d'un civisme dont il est difficile de se faire aujourd'hui une idée exacte.

D'autre part, les promotions d'après-guerre des grandes écoles réunirent des démobilisés des classes les plus récentes et des jeunes que la conscription n'avait pas encore atteints. Ces derniers, dont faisait partie Jean Guilton, gagnèrent beaucoup à ce contact journalier avec leurs camarades d'études, à peine plus âgés qu'eux, mais déjà mûris par la dure existence qu'ils venaient de mener. (2)

Enfin, les jeunes catholiques de l'École Normale Supérieure, encore sous le signe d'une certaine clandestinité, reliquat des luttes anti-religieuses qui marquèrent en France le début de ce siècle, connurent entre eux la fraternité qui caractérise les minorités méprisées ou pour le moins sous-estimées. Ils y puisèrent la ferveur des re-départs qui fécondent pour toujours ceux qui ont la grâce d'y participer.

Ils furent en outre les héritiers, un peu dépassés par l'événement, de la génération précédente qui avait été si profondément travaillée par l'intense fermentation intellectuelle et religieuse que l'on appelle maintenant, grosso modo, le modernisme. Sans être capables de faire des distinctions sans nul doute nécessaires, mais par ailleurs fort délicates sinon impossibles à définitivement préciser, nombre d'entre eux reçurent ainsi l'impulsion de fond qui les orienta, chacun selon ses ressources, vers la recherche spirituelle.

Et c'est ainsi que Jean Guilton, venant de sa province, infiniment plus paisible et pacifiante que l'École et le Groupe Tala où il allait entrer, fut visité par une sève nouvelle qui vint se joindre à celle de son terreau natal.

Jean Guilton connut de la sorte la paix de son milieu d'origine, sans très graves problèmes et assis avec sécurité sur de solides et confortables convictions, et la guerre qui se perpétuait dans les esprits jeunes, perturbés par les événements, avides jusqu'à l'ivresse de critiques brutales et d'affirmations tranchées, désarçonnés par toutes les questions qui dépassent l'homme et déroutent son esprit quand il se met à y réfléchir sérieusement avant d'avoir assez vécu.

Ces dons variés, antagonistes, ambigus aussi (mais c'est la condition paradoxalement nécessaire de leur fécondité), Jean Guilton et ses camarades les reçurent, et peut-être avec une particulière abondance, au moment décisif où leur intelligence s'éveillait à une destinée personnelle et allait s'efforcer tout le long de l'existence vers l'état adulte.

Chacun d'eux en a fait ce qu'il a pu depuis. Chacun a suivi son chemin qui sans cesse s'allonge et se singularise encore. La troupe de ces jeunes, serrée au départ, s'est dispersée dans le dédale de toutes les directions possibles et même a priori impensables. La plupart se sont perdus de vue. Maintenant, ils sont proches de l'heure où l'on doit rendre compte des talents confiés. La parabole évangélique est trop rudimentaire pour suggérer les complexités, les fruits et les déchets des vies même les plus simplement et droitement fidèles.

(1) En 1963, le numéro 4-5 de la revue *Montalembert* (publiée dans la Résidence d'étudiants des Maristes, rue de Montalembert à Paris) a été destiné en hommage à Jean Guilton, un ancien résident de la maison. Il a été publié à l'occasion de son admission à l'Académie française. Avec quarante autres contributions, dont certaines mentionnent également sa récente nomination en tant qu'observateur du Concile Vatican II, est paru cet écrit de Marcel Légaut (pp. 320-322), que nous avons découvert il y a peu. Dans ce *Cuaderno de la Diaspora* 16 (Madrid, AML, 2004), le lecteur trouvera aussi un commentaire sur ce texte fait par Raymond Bourrat, de l'Association Culturelle M. L. de France. R. Bourrat, un bon ami, nous l'a envoyé sous la forme d'une lettre. Et nous sommes tous deux d'accord pour dire qu'à la fin, M. Légaut a marqué sa différence avec J. Guilton, en raison de la distinction que Légaut fait entre foi et croyance en des croyances.

(2) Quelques informations nous rapprochent de la dureté de cette situation d'après-guerre. La première information : les notes de M. Portal de ces années-là contenaient un décompte des "normaliens" qui sont morts au front. Quatre-vingts des 190 étudiants enrôlés sont morts avant la fin de 1915. Parmi eux, se trouvaient dix-huit des trente et un du groupe "tala" au début de la guerre (cf. R. Ladous, *M. Portal et les siens*, Paris, 1985, pp. 334-335). Deuxième information : sur cent adultes français morts à la guerre, trente-sept avaient des enfants (cf. Jean Delumeau et al., *Histoire des pères et de la paternité*, Paris, 2000, p. 14).

Le christianisme, pendant ce demi-siècle, a repris force. Au dedans comme au dehors, il s'est ressaisi. Il lui reste beaucoup à faire pour être digne de Celui qui en est l'origine, pour être capable de prolonger son témoignage là où l'on pense réellement, là aussi où l'homme est encore tenu dans l'infantilisme par une société plus soucieuse de s'en servir que de chercher à l'éduquer. Cependant, il pressent maintenant assez ce qu'il devrait être pour ne plus tenir, avec une intransigeance nourrie moins de foi que de scrupules, aux formes du passé toujours moins timidement regrettées et toujours plus hardiment jugées.

Jean Guitton a contribué pour sa modeste mais réelle part à ce renouveau du Christianisme, à peine amorcé, précaire encore, sollicité et menacé par de nombreuses déviations, mais foncièrement et authentiquement de l'esprit du Christ. Il en a profité spirituellement et socialement. Toute sa carrière universitaire et ses autres activités en ont été orientées, illuminées, fécondées. Elles en ont reçu leur forme et leur style. Elles ont aussi conduit Jean Guitton par les voies d'une réussite humaine exceptionnelle.

Et j'aime à rêver que dans un siècle ou deux, quand un nouveau Brémond viendra ressusciter de leurs cendres les ouvriers de la renaissance catholique française au XX^e siècle, et tirer de l'oubli ceux qui furent alors des auteurs féconds et très lus (lumières vite éteintes d'ailleurs, car le souffle du temps est impitoyable et bien peu de flammes humaines lui résistent), il consacra quelques pages fines et ferventes à la mémoire de Jean Guitton. Sans doute le mettra-t-il dans la lignée des Thureau-Dangin, des Goyau et plus spécialement de philosophes comme Jacques Chevalier, de théologiens comme le R. P. Pouget qui s'efforcèrent, souvent avec succès, de faciliter aux chrétiens de leur génération l'adhésion aux croyances de leur religion, s'ils ne nourrirent pas directement leur foi et son intelligence.

Marcel LÉGAUT

1963 – Montalembert – Légaut, sur Guitton



FOI ET NEUROSCIENCES

Thierry Magnin (p. 29 et 30)

De grands maîtres spirituels (chrétiens francophones du XX^{ème} siècle), comme Maurice Zundel, François Varillon, Marcel Légaut et Olivier Rabut (pour ne citer qu'eux), soulignent qu'en l'homme existe une irrésistible exigence de croissance dont le caractère authentique passe par l'intériorité. Le souffle évangélique en est pour eux le noyau spirituel sur lequel on peut bâtir. Dans cette recherche de l'essentiel, je cite ici le moins connu des quatre, Olivier Rabut, qui mérite pourtant de l'être tant sa démarche signe une « intégrité spirituelle » exigeante et puissante.

Rabut met en regard dans ses écrits (*L'après-croyance*, Cerf, Paris, 1990) le « désir et l'appel inscrits en nous » (cette poussée de croissance que l'on peut percevoir en nous et dans le monde, du vivant notamment), le vide spirituel qui guette l'humanité et, « par contraste, l'étincelle secrète de l'Évangile ». De ces interactions et relations se dessine une « liberté du regard », liée notamment au fait que l'Évangile donne à « entrevoir ce qu'est le passage du vieil homme à l'homme nouveau », sans oublier que nous ne possédons pas l'étincelle de l'Évangile (faute de quoi on l'instrumentaliserait), mais qu'elle nous éveille et nous entraîne à approfondir le mystère du réel, de l'homme et de Dieu. Si Rabut admet une belle indépendance de l'ordre spirituel à l'égard de toute rationalité, il pense aussi que la liberté du regard doit aller « jusqu'à une démarche méthodique où toutes les ressources de l'esprit philosophique et de l'exégèse seront mises en œuvre ».

L'intégrité spirituelle demande, pour Rabut, cette liberté du regard qui permet à l'homme qui « tâtonne dans sa recherche » de ne pas être enchaîné par des idées toutes faites, d'entrer dans une juste attitude qui respecte le mystère (de la vie, de chacun de nous, de l'Autre ou l'autre) en sa grandeur et son obscurité. Elle exige des propos de méditation passés au crible de la raison, sans pourtant se confondre avec une analyse philosophique.

(transmis par Antoine Girin)



« Puissions-nous aussi être un peu artiste pour
gratter le gris et en extraire un gisement
de couleurs. »

Erri de Luca

RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier il est demandé une participation de **36€** pour l'année.
Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :
Françoise Servigne - 407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard

RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

une seule adresse pour Françoise Servigne ou Odile Branciard : contact@marcel-legaut.org

Site internet : www.marcel-legaut.org